

# Guerriers au repos ? Étude sociologique de la retraite au Japon

**Seiko Sugita**

Enseignant-chercheur en Langues et Cultures Internationales,  
Audencia Nantes.Ecole de Management.

Depuis l'éclatement de la bulle spéculative sur les marchés boursiers et immobiliers au début des années 1990, le Japon est entré dans une longue période de crise économique. Malgré l'incapacité du système politique à faire face à cette situation, le Japon a toutefois su développer sa prestation industrielle avec un produit intérieur brut (PIB) qui le classe très nettement comme la deuxième puissance économique mondiale, derrière les États-Unis<sup>1</sup>. Pendant cette période, la société japonaise a poursuivi sa restructuration à une vitesse considérable. La natalité chute fortement depuis deux décennies pour atteindre 1,33 enfants par femme en 2001. L'allongement de l'espérance de vie et la pyramide démographique évoluent en forme et en nombre<sup>2</sup>. On compte 22 millions de personnes âgées de plus de 65 ans, soit 14,4% de la population totale en 1995. En effet, le vieillissement n'est pas un

phénomène propre au Japon. Dans les pays européens, le taux de personnes âgées plus de 65 ans est aussi élevé<sup>3</sup>. Néanmoins, le vieillissement à la japonaise diffère de celui des autres pays par la vitesse du processus. En effet, on estime que ce taux "argenté" va augmenter jusqu'à 24,5% en 2025 au Japon.

La retraite apparaît ainsi comme l'une des problématiques les plus préoccupantes, sur le plan économique et social, dans cette société "vieillissante" à la recherche d'un nouveau rebond.

## La retraite dans une jeune société vieillissante ■

Dans la langue japonaise, le mot "*Teinen*" renvoie à la retraite. Il signifie "l'âge

fixe". Pendant les années 50, il était plutôt rare de voir des salariés travailler après l'âge de cinquante ans. Avec l'amélioration de la qualité de vie, nos quinquagénaires, en bonne santé, continuent à être aussi actifs qu'avant. Dans la pratique, de nombreux salariés fêtent leurs 60 ans, en se retirant après 30 à 40 ans de service dans la même entreprise.

Pendant longtemps, la vie faisant suite à la retraite a été appelée, avec amertume, "*Bannen*" (temps de nuit) ou "*Yosei*" (vie supplémentaire). En effet, la vie après la retraite était assez courte pour la plupart des gens. Ainsi, avec l'allongement de l'espérance de vie, la retraite contemporaine diffère de celle d'il y a quelques décennies par au moins deux points déterminants : d'une part, l'augmentation du nombre de départs à la retraite et d'autre part, la prolongation de la durée de vie après la retraite. La vie des retraités dure, en moyenne, une bonne vingtaine d'années.

Le défi, urgent, de la société japonaise est alors de mieux organiser l'environnement dans lequel vivent les retraités, en proposant une infrastructure urbaine et sociale plus

- (1) Un PIB de 4 141,4 milliards de dollars en 2001, 10 143,2 milliards de dollars aux États-Unis.
- (2) L'espérance de vie des femmes japonaises est de 83,8 ans et celle des hommes est de 77,2 ans (1998).
- (3) 18% en Suède et 15% au Royaume-Uni.

adaptée aux personnes âgées. La société japonaise doit également renforcer la structure médicale et aider à diffuser une culture plus valorisante des anciennes générations, non seulement pour les protéger mais aussi pour exploiter leur force dans la dynamique économique et sociale à venir.

Un sondage récent révèle que pour 66% des Français, il est peu ou pas acceptable de devoir travailler au-delà de 60 ans<sup>4</sup>. A l'heure actuelle, passé 55 ans, près d'un Français sur deux ne travaille plus. Le Conseil d'Orientation des Retraites (COR) constate que pour la majorité des salariés, la retraite est précédée par une période sans emploi (chômage, préretraite, invalidité,...).

Contrairement à la situation en France, les hommes et les femmes japonais se sentent "obligés" de partir à la retraite, tout en étant en bonne santé physique et mentale. Selon une enquête récente<sup>5</sup>, la moitié des retraités ayant de 60 à 69 ans, souhaite continuer à avoir une vie professionnelle. Un tiers des retraités âgés de 70 à 79 ans garde cet engouement pour l'activité professionnelle. Cette dernière représente

pour eux à la fois, un rythme les aidant à maintenir leur santé (73%) et un épanouissement personnel (52%). De fait, les Japonais ne rêvent pas d'une retraite tranquille sous le soleil, mais au contraire, tendent à considérer la retraite comme un cadeau empoisonné.

En général, dès qu'ils se rapprochent de la retraite, les salariés commencent à chercher le travail pour ne pas "chômer" après la retraite. A l'exception de certains privilégiés, tels que les hauts fonctionnaires et les cadres des grandes entreprises, qui peuvent s'imposer dans les institutions et les entreprises "sous-traitantes", les jeunes retraités font face à un double désavantage sur le marché de travail. Ils sont d'une part, l'objet d'une discrimination par l'âge, les offres d'emploi limitent l'âge des candidats au début des cinquante ans. D'autre part, la réinsertion des jeunes retraités est limitée parce que leur compétence

acquise, est davantage liée au réseau professionnel qu'aux atouts individuels, et est souvent difficilement transférable entre les différentes institutions et les entreprises. En réalité, la plupart des retraités doit accepter, soit une baisse considérable de leurs revenus, soit une orientation déqualifiante de leurs carrières, pour rester actifs.

Par conséquent, certains retraités tendent à se retirer, entièrement ou partiellement, de la sphère publique pour se retrouver dans une sphère privée.

## **Le "home coming" des guerriers au repos ■**

**L**a culture de l'acharnement au travail, au détriment de la vie privée ou du plaisir in-

(4) Enquête *Sofrès* réalisée pour "Notre Temps", "Le Parisien" et "Aujourd'hui en France", publiée le 18 octobre 2002.

(5) Enquête effectuée par l'Agence Japonaise des affaires générales, publiée dans le *Journal Asahi* du 23 août 1998.

*Référence*  
LA REVUE DES PRÉPAS

*Référence*

dividuel, est de plus en plus étrangère aux jeunes Japonais d'aujourd'hui. À l'opposé, les jeunes retraités d'aujourd'hui, se considèrent comme des "*Kigyô-Senshi*", les guerriers de leurs entreprises, pour qui ils se sont donnés corps et âme. Ainsi, la plupart d'entre eux, de sexe masculin, éprouvent des difficultés à préparer et à s'adapter à leur nouvelle vie à la retraite, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la maison<sup>6</sup>.

En fait, la vie d'un salarié, pendant toute sa carrière, était presque entièrement absorbée par l'entreprise. Non seulement il consacrait sa journée au travail, sortait le soir avec ses collègues pour prendre un verre ou pour un *karaoké*, et il participait également à des activités relatives à l'entreprise les dimanches. Il est fréquent de voir les salariés d'une entreprise, en particulier cadres, inviter leurs clients à faire un golf le dimanche pour préparer le terrain du travail. La vie sociale est ainsi étroitement liée au travail et est vécue comme le "*Nurumayu*" (bain tiède) du vrai confort.

Une fois retraité, sans titre et sans appartenance à sa "maison (entreprise)", le salarié est libéré de contraintes mais il perd le garant qui finançait toutes ses sorties coûteuses relatives au "travail". Les réseaux "verticaux" auxquels il a appartenu pendant des années n'apportent plus autant de privilèges et de solidarité qu'avant.

La division sexuée du travail est profondément intégrée dans la vision de la vie propre à la culture traditionnelle japonaise. Même si la force salariale féminine représente 40,7% de la population totale,

l'homme continue à confier à sa femme, presque entièrement, la responsabilité domestique (le ménage et l'éducation des enfants)<sup>7</sup>. Ce geste du renoncement est souvent considéré comme une preuve de générosité masculine. Ainsi, le chef de famille, libéré des soucis familiaux au quotidien, peut se consacrer au travail à l'extérieur, le jour comme la nuit, pendant la semaine comme le week-end.

Parallèlement, la femme n'est pas mécontente de l'absence presque totale du mari. Elle est plutôt soulagée et jouit de sa liberté inconditionnelle aussi bien dans son univers domestique que dans sa vie sociale. Traditionnellement, c'est à la femme de gérer le portefeuille de son foyer. Le dicton dit, "un bon mari appréciable, c'est un mari absent, tout en étant en bonne santé". Si d'aventure, le mari rentre tôt, la famille s'inquiète et demande s'il a des problèmes au travail ou s'il est malade.

Par conséquent, le jour où le chef de famille est, de retour, à la retraite, cet équilibre magique qui existait au sein du couple et de la famille commence à se déstabiliser. Il faut noter que ce "retour" est un phénomène exclusivement masculin dans la mesure où les femmes salariées ne sont jamais loin du foyer. Pour réconcilier leur double responsabilité familiale et professionnelle, les femmes salariées acceptent même d'interrompre leur carrière, souvent à l'arrivée de leur premier enfant pour reprendre partiellement après des années consacrées à l'éducation des enfants.

Le jeune retraité se sent souvent minimisé dans une société où la

masculinité est exclusivement liée au travail, autrement dit au montant de la fiche de paie, et son autorité, basée sur son rôle financier, face à sa famille, perd de la légitimité. Mais le vrai problème, c'est la différence à l'égard de sa place au foyer. En effet, ce "retour", comme l'appelle le mari, est vécu, par la femme, comme un envahissement de l'espace qu'elle a construit souvent seule, à sa propre façon, pour elle et pour ses enfants. La présence du mari à la maison pèse lourdement sur la femme. Le travail ménager augmente, elle se sent surveillée de près par son "chef", aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la maison. La longue absence du mari de la sphère familiale conduit souvent à un manque de communication conjugale et familiale. Ainsi, le mari "dépassé" par les événements est parfois caricaturalement appelé, "*Sodai-Gomi*" (grande poubelle non jetable) ou "*Nure-Ochiba*" (feuilles mortes mouillées et collantes).

Alors que la femme a une vie sociale diverse et remplie à travers le réseau "horizontal" qu'elle a "construit" en se donnant au volontariat du quartier, de l'associatif et des cercles d'amis, l'homme, après la retraite, n'a pas vraiment de vie sociale à part ses réseaux dont il ne fait plus partie que partiellement. À force d'avoir consacré tant de temps et d'énergie à la vie d'entreprise, il se trouve parfois sans loisir. Rappelons que le loisir des salariés nippons, tels que le golf et les sorties dans les bars, est souvent lié au travail.

Dans ce contexte, il y a de vrais dangers de crise d'identité pour les jeunes retraités. Parfois, certains d'entre eux, tombent dans la dépression, dite le "*syndrome de teinen*". Le taux de suicide augmente chez les hommes âgés de plus de 60 ans. Après le départ des enfants de la maison, la tension conjugale monte davantage. Le déséquilibre psychologique et logistique au foyer briserait même le couple. La femme, en demandant la moitié

(6) 45% de l'emploi féminin subit la situation précaire liée au temps partiel et au contrat de sous-traitance, contre 11% seulement de la main-d'œuvre masculine.

(7) L'enquête sur l'égalité entre hommes et femmes, effectuée par les services du Premier Ministre du Japon en 1992, montre que 80% des hommes et des femmes de toutes tranches d'âge confondues pensent que l'activité salariale de la femme est conditionnée par sa capacité à assumer le ménage et l'éducation des enfants.

de la prime de retraite, quitte, elle aussi, son poste de second du mari dans l'ombre, et part "à la retraite"<sup>8</sup>."

Au-delà des conséquences sociales de la retraite au Japon, quelles sont ses principales sources de financement?

## La retraite : quels financements ? ■

D'un point de vue économique, la retraite d'aujourd'hui, est attachée au système de "l'emploi à vie" selon lequel le salarié est rémunéré à l'ancienneté. Ainsi, la prime de fin de carrière est considérée comme une récompense d'une jeunesse mal payée. En étant égale à 70 fois le salaire du dernier mois de travail<sup>9</sup>, elle constitue la principale ressource pour les jeunes retraités, en particulier, pendant la période d'attente précédant le versement des diverses prestations publiques qui démarrent quelques années après la retraite<sup>10</sup>. Le retraité japonais bénéficie ainsi de la combinaison de deux systèmes, par répartition et par capitalisation. Dans ces systèmes, les entreprises disposent de la possibilité d'utilisation de provisions, faiblement imposées, pour licencier ou départ à la retraite. Selon leurs tailles, les entreprises ont également accès à des fonds adaptés pour le financement de la retraite de leurs salariés. Il s'agit par exemple, des fonds de pension agréés "Tekikaku taishoku nenkin" créés pour les petites et moyennes entreprises et dont la gestion est confiée à un organisme extérieur agréé.

Ces deux systèmes de financement de la retraite, de la part de l'entreprise et de l'État, sont complétés par une épargne individuelle. Aujourd'hui, un couple âgé de 50-59 ans, dispose, en moyenne de 165 000 euros, et de 204 000 euros pour un couple âgé de 60 ans et plus<sup>11</sup>. Ce taux élevé d'épargne est bel et bien le reflet des dysfonctionnements du

système de la retraite, en général. En fait, deux raisons au moins encouragent l'épargne individuelle. D'une part, l'incapacité des jeunes générations à soutenir leurs parents pendant la période de la retraite. Selon la tradition, les enfants s'occupaient de leurs parents âgés, qui, en général, habitaient avec eux dans la même maison. Aujourd'hui, le poids financier de l'imposition ainsi que la mobilité physique, volontaire ou involontaire, pour des raisons personnelles ou professionnelles, des jeunes gens, réduisent leurs capacités à soutenir leurs parents. Au niveau budgétaire, l'État dépense 67% de la sécurité sociale pour personnes âgées, contre 3,3% seulement pour les enfants. D'autre part, l'allongement de l'espérance de vie, rend parfois la prime de fin de carrière insuffisante pour assurer et prévoir les dépenses d'un avenir incertain.

## Pour réussir sa seconde vie ■

Comme dans la plupart des autres pays développés, le Japon se prépare aujourd'hui à faire face aux problèmes liés au vieillissement de sa population.

Si les projets de réflexion entre retraite par répartition et/ou par capitalisation dominent le paysage économique et politique, la question sociale prend une place grandissante dans le débat. Ainsi, le japonais d'aujourd'hui a, par exemple, le choix entre de nombreux manuels l'aidant à vivre une bonne retraite sur le plan personnel, social et financier. Les principales clés citées pour réussir cette "seconde vie" consistent : à se préparer en diversifiant les amis en dehors du travail, à avoir des loisirs peu coûteux, et à maintenir son corps en bonne santé. Les anciens guerriers au repos continuent à se battre en vue de retrouver leur bonne place dans la société.

Parallèlement à ces changements rapides de la configuration démographique et sociale, le marché japonais, à l'image des autres pays, évolue, ce qui donne lieu à l'apparition de nouveautés dans les secteurs médical, de la santé et du loisir. Autant de biens et de services qui visent à répondre à de nouveaux besoins exprimés par les personnes âgées et à bénéficier de leur capacité de consommation. Peut-on voir dans cette catégorie sociale la source d'une relance de la demande intérieure, de la consommation et donc un nouveau relais de la croissance ?

S. S.

- (8) Selon les statistiques officielles, le pourcentage de divorce des couples mariés depuis plus de vingt ans a fortement évolué par rapport aux autres cas de divorce : 5,7% en 1950, 7,7% en 1980 et 16% en 1995.
- (9) La fourchette varie de 260 000 euros pour le personnel de secrétariat à 900 000 euros pour un haut fonctionnaire. Un cadre touche environ 500 000 euros.
- (10) L'âge de plein bénéfice de telles pensions sera progressivement porté à 65 ans.
- (11) Voir sur internet : "Japan faces an aging society" sur <http://www.jlnjapan.org/insight/html/focus01>

Les archives sur internet de

Référence  
LA REVUE DES PRÉPAS

[www.reference.klubprepa.net](http://www.reference.klubprepa.net)

Référence